Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et les naturalistes suisses

Autor(en): **Petit, Georges / Théoridès, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et les naturalistes suisses

Par Georges Petit et Jean Théodoridès

La correspondance scientifique d'Henri de Lacaze-Duthiers (1821–1901) sur laquelle nous avons déjà attiré l'attention des historiens des sciences[1] est conservée dans les archives du Laboratoire Arago de l'Université de Paris à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

Nous ne pouvons dans le cadre limité de cet exposé insister sur la vie et l'œuvre de ce savant qui fut un des grands zoologistes du siècle dernier[2].

Bornons-nous à rappeler ici qu'il consacra de nombreux travaux, illustrés d'admirables dessins, à l'anatomie et à la morphologie de divers Invertébrés marins, ses recherches étant poursuivies principalement dans les laboratoires de biologie marine de Roscoff (Finistère) et de Banyuls-sur-Mer qu'il avait fondés.

Parmi les nombreuses lettres inédites de savants étrangers adressées au naturaliste français, certaines proviennent de ses collègues suisses Claparède, Fol, Vogt et Yung.

Nous donnerons ici un aperçu de cette correspondance illustrant un aspect des relations scientifiques helvéto-françaises au siècle dernier.

I. Relations avec R. E. Claparède

René-Edouard Claparède (1832–1871) prématurément disparu par suite d'une maladie de cœur, fut l'un des plus grands zoologistes suisses[3].

[1] G. Petit et J. Théodoridès, La correspondance scientifique d'Henri de Lacaze-Duthiers (1821–1901), Son intérêt pour l'Histoire des Sciences, *Actes IXe Congrès Int. Hist. Sci.* (Barcelone/Madrid) 1959, 399–401.

[2] Sur Lacaze-Duthiers, on consultera avec profit: G. Pruvot, *Henri de Lacaze-Duthiers*, Sa vie et son œuvre, *Arch. Zool. Exp. Gén.* 3e série, *10*, 1902, 1–78; G. Petit, Henri de Lacaze-Duthiers (1821–1901) et ses «carnets intimes», *Bull. Inst. Océanogr.* (Monaco) N° spécial 2, 1968 *(Premier Congrès Int. Hist. Océanogr.)* 453–465.

[3] Sur Claparède on consultera utilement: E. Yung, Un membre illustre de l'Institut: Edouard Claparède, *Bull. Inst. Nat. Genève 37* (1907) 22–34; J. F. de Roussy de Sales, Claparède protistologue, *Journal de Genève*, 6–7 mai 1967, p. 19; *Lettres de René-Edouard Claparède* (éditées par G. de Morsier) in, *Basler Veröff. Gesch. Med. Biol. XXIX* (1971) 75 p. On est étonné de constater l'absence de noticesur Claparède dans le tome III (1971) du *Dictionary of Scientific Biography* (New York).

A la fois morphologiste, physiologiste et biologiste, il a laissé une œuvre considérable comprenant d'importantes monographies sur les Protozoaires (Infusoires et Rhizopodes) et les Annélides Polychètes. Il étudia également la vision binoculaire et le développement des yeux composés des arthropodes et fut un des premiers adeptes du darwinisme[4].

C'est très probablement à la suite de ses recherches sur les Polychètes, entreprises à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)[5], tout près de Banyuls, qu'il se crut autorisé à écrire à Lacaze-Duthiers qu'il n'avait jamais rencontré.

Les deux seules lettres connues de Claparède à Lacaze-Duthiers sont en effet de 1865, année qui suivit la publication du mémoire sur les Polychètes de Port-Vendres.

Les deux correspondants étaient alors encore assez jeunes et le cadet s'adresse à son aîné avec une certaine liberté de ton.

On trouve de plus dans ces lettres le reflet d'une certaine aversion de Claparède pour les Académies et sociétés scientifiques françaises de l'époque.

Ces lettres étant assez courtes, nous en donnerons ici le texte intégral :

Genève Avril 1865

Monsieur !

Sans avoir le plaisir de vous connaître personnellement, je me permets de prendre la plume pour vous recommander tout particulièrement Mr. Ernest Favre, fils de Mr. Alphonse Favre[6] professeur de Géologie à l'Académie de Genève. Mr. Favre réside en ce moment à Paris pour préparer ses examens de licence ès Sciences naturelles et serait heureux de profiter de vos savantes directions[7] dans ses études d'anatomie comparée. Je ne sais si vous êtes à la tête d'un laboratoire où il puisse espérer une place, mais dans tous les cas, Monsieur, vous serez mieux à même que personne de lui indiquer une personne capable, sous la direction de laquelle il puisse travailler régulièrement.

J'avais précédemment recommandé Mr. Favre à Monsieur Gratiolet[8] dont nous déplorons la perte si inattendue. J'ignorais en effet alors votre présence à Paris et vous croyais encore fixé à Lille. Il y a quinze jours seulement que Mr. le Professeur Rud. Leuckart[9]

[4] C'est lui qui prononça la phrase célèbre : « J'aime mieux être un singe perfectionné qu'un Adam dégénéré. »

[5] Glanures zootomiques parmi les Annélides de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), *Mém. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève 17* (1864) 463–600.

[6] Alphonse Favre (1815–1890).

[7] Claparède a dû vouloir dire « directives ».

[8] Louis-Pierre Gratiolet (1815–1865) naturaliste et Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

[9] Rudolf Leuckart (1822–1898), Professeur de Zoologie à Giessen, puis à Leipzig ; un des fondateurs de la Parasitologie moderne.

m'apprit votre nomination à l'Ecole normale où vous ne resterez pas longtemps. Je ne pense pas en effet, Monsieur, qu'il puisse y avoir la moindre hésitation sur le successeur de Mr. Valenciennes[10] soit à l'Institut soit au Muséum. Hors de France au moins, c'est à dire loin des intrigues que ces nominations font naître, il y aurait eu unanimité pour inscrire deux candidats et deux candidats seulement dans les circonstances actuelles : Mr. Lacaze et Mr. Gratiolet. Mr. Gratiolet malheureusement perdu pour la Science, vous restez le seul candidat *scientifiquement possible.* Il est vrai que les Académies et surtout l'Académie des Sciences de Paris admettent souvent d'autres possibilités que les possibilités scientifiques[11]. Je ne vous en souhaite pas moins bonne chance.

Agréez Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Ed. Claparède
prof. d'Anatomie comparée à l'Acad. de Genève

Cologny 7 mai 1865

Monsieur et cher Collègue!

Je vous remercie de l'aimable envoi de votre photographie qui me prouve d'une manière très inattendue l'agrément d'une connaissance anticipée. Je me promets de vous rendre la pareille sans trop tarder. Cependant tous mes amis se déclarent peu satisfaits de la seule photographie de moi qui circule dans le public, je me propose d'en faire faire une autre et c'est celle là que je vous adresserai.

Je fais des vœux pour la réussite de la campagne que vous avez entreprise lors même que l'expérience ait enseigné depuis longtemps combien il est dangereux de devenir académicien. En effet, les étrangers n'ont pas été sans doute les seuls à remarquer que la majorité des savants français considèrent leur admission à l'Académie comme l'entrée dans un Capoue dont les délices paralysent toute activité subséquente. Je fais néanmoins des vœux pour votre succès, espérant voir en vous une de ces exceptions brillantes et point trop rares qui confirment la règle.

A propos de votre aimable dessein de m'adresser qq. mémoires, vous pouvez me les faire parvenir *par l'intermédaire de la librairie Georg à Genève* dont le correspondant à Paris est *Mr. Borrani 9 rue des Sts. Pères.*

Agréez, mon cher Monsieur, l'expression de ma plus haute considération.

Ed. Claparède

P.S. Je ne m'occupe pas activement d'infusoires pour le moment. La pauvreté des eaux de nos environs m'a découragé. J'ai été gâté par la richesse extraordinaire des mares et des rivières de la Prusse. A Genève je préfère laisser de côté des recherches qui me font par trop regretter l'abondance de jadis.

Ne viendrez-vous pas à Genève les 22–24 Août pour le Congrès des naturalistes ?

[10] Achille Valenciennes (1794–1865), Professeur de Zoologie au Muséum de Paris.

[11] Cf. lettre de Claparède à sa mère d'avril 1858, in G. DE MORSIER, op. cit., p. 58, à propos de scènes peu académiques survenues à la Société de Biologie et à l'Académie de Médecine de Paris.

II. Relations avec H. Fol

Hermann Fol (1845–1892) naquit à Saint-Mandé, près de Paris, et disparut au cours d'une croisière scientifique dans l'Atlantique[12].

Appartenant à une vieille famille genevoise, il étudia la Médecine et la Zoologie à Iéna où il fut l'élève d'Ernst Haeckel.

Il s'occupa ensuite de biologie marine, travaillant à Messine, puis à Villefranche-sur-Mer où il eut des démêlés épuiques avec Korotneff. C'est au cours de ses recherches sur les Echinodermes qu'il observa, le premier, chez une étoile de mer *(Asterias)* la pénétration du spermatozoïde dans l'ovule, confirmant ainsi les observations de Thuret (1854) chez les *Fucus* et de O. Hertwig (1875) chez l'oursin.

De 1878 à 1887, H. Fol fut Professeur d'Embryogénie comparée à l'Université de Genève où il réunit une importante collection d'embryons animaux et humains qui devait constituer le Musée Fol.

Les lettres de H. Fol à Lacaze-Duthiers, au nombre d'une centaine, sont intéressantes et singulièrement caractéristiques pour confirmer ce que l'on savait déjà de l'état d'esprit, pour le moins turbulent, de leur auteur ; mais elles apportent aussi, autant qu'on en puisse juger, des lueurs nouvelles sur le caractère, difficile à démêler, de leur illustre destinataire.

La première lettre est du 9 janvier 1874 ; la dernière du 24 février 1892. Le dossier contient deux lettres d'Emma Fol, veuve du biologiste disparu (15 juin 1894 et 28 mai 1896). Elles sont sans intérêt.

Les lettres de Fol apparaissent vis-à-vis de Lacaze comme un perpétuel harcèlement. Très rares sont celles qui ne débutent par une sollicitation. Certes, il y met des formes, mais nous sommes quand même très loin de la courtoisie affectueuse de Yung.

Si on se fait une idée du caractère de Lacaze-Duthiers par ce que ceux qui l'ont approché en ont dit, on est surpris qu'il ait résisté à ces assauts incessants : les notes à l'Académie des Sciences se succèdent, les projets d'articles aussi ; les manuscrits sont adressés incomplets et retardent parfois la sortie d'un volume des *Archives de Zoologie expérimentale;* des préparations sont envoyées pour avis (si elles se perdent, il en a d'autres !) ; pour l'impression de ses publications, pour leur illustration, il écrit directement à Reinwald, l'éditeur des *Archives*. « Je suis fâché d'avoir demandé

[12] Cf. M. Bedot, Hermann Fol, sa vie et ses travaux, *Revue Suisse Zoologie 2* (1894) 1–21, notice reproduite et complétée par Lacaze-Duthiers *(Arch. Zool. Exp. Gén. 3e série, 2,* 1894, 1–13).

des changements pour les titres, noms propres etc... Si j'avais su que vous aviez des objections, je n'aurais pas insisté, soyez-en bien assuré» (20 avril 1875).

Fol a entrepris un grand travail sur l'embryologie des Mammifères. Il lui manque les Carnivores. Il demande à Lacaze s'il ne pourrait se loger à Paris, près du lieu où l'on abat les chiens et la question des utérus gravides de chiennes qu'il doit se procurer revient plusieurs fois dans ses lettres.

En 1883, Fol crée un périodique, le *Recueil Zoologique Suisse*. Il n'attend point pour demander à Lacaze un échange avec les *Archives* et dès 1884, Lacaze accepte. Il lui avait déjà demandé d'envoyer les tirages à part aux auteurs d'articles, avant que paraisse le numéro des *Archives*.

Fol avait reçu le ruban de l'Instruction Publique. Mais c'est la Légion d'Honneur qu'il sollicite et il entreprendra pour cela une longue campagne à laquelle s'associera Lacaze. Il reçut cette distinction grâce à lui et à Liard, Directeur de l'Enseignement supérieur «en récompense des efforts qu'il fit pour créer à Villefranche une Station zoologique ! » (M. Bedot, *op. cit.*, p. 9)

Certes, Lacaze a rompu depuis longtemps avec Vogt, mais voici qu'il propose à Fol de le faire inscrire sur la liste des candidats à un fauteuil de membre correspondant de l'Académie des Sciences. Ce fut un échec.

Fol met sur pied une grande croisière pour l'étude des éponges (de toilette), races, variétés, développement, culture, sur les côtes de la Tunisie, de la Turquie, de la Grèce, de l'Autriche (1891), mission dont, on le sait, il ne reviendra pas. Il aurait voulu que ce voyage soit subventionné et que les 2500 francs par an qu'il reçoit comme directeur-adjoint «d'un laboratoire qui n'existe que sur le papier» (Villefranche) lui soient accordés pour trois ans. Lacaze appuie encore cette demande auprès de Liard. Mais Fol revient sur sa candidature possible à l'Institut.

«Je suis parfaitement français en toute règle, non pas naturalisé, mais reconnu français de plein droit, comme descendant direct de réfugiés pour cause de religion... Quand il y aura une place de correspondant vacante, Quatrefages n'étant plus là pour soutenir Sabatier, j'aurai des chances sérieuses» (février 1892).

Que dire des rendez-vous qu'il cherche à avoir avec Lacaze à Paris ! Quand y sera-t-il ? Il préviendra de sa venue... il enverra un télégramme, pour savoir par un mot laissé chez sa concierge si Lacaze peut le recevoir. Il semble bien du reste que celui-ci n'en ait fait à ce sujet qu'à sa guise. Fol avait invité Lacaze (21 décembre 1874) à assister à l'Assemblée de la Société Helvétique des Sciences Naturelles qui avait lieu à Andermatt en septembre

1875, à l'occasion de laquelle «on ira visiter en corps le tunnel du Saint Gothard.» Lacaze n'a pas accepté.

Cependant, beaucoup plus tard, Fol s'était rendu à Banyuls (mars 1884). Lacaze l'invite à s'arrêter à son retour dans sa propriété de Las Fons (Dordogne). Invitation assez rare, semble-t-il. Fol, le 23 mai 1884, le remercie des «quelques heures passées dans l'intimité de sa charmante propriété».

Il faut reconnaître que Fol s'inquiète sans arrêt de la santé toujours déficiente de Lacaze. Et le 2 janvier 1877, il est amené à lui poser cette question, pour le moins singulière: «C'est du cœur que vous souffrez ou du péricarde?»

Ce qui vient d'être dit révèle déjà que Fol était un homme agité. D'ailleurs il se déplace sans cesse. De Chougny (Genève), il se rend à Paris, à Messine, où il séjourne et travaille, Naples, Villefranche, Nice. Il a fait une croisière en Corse et participe de 1866 à 1867 à une mission aux Canaries en compagnie de son maître Haeckel, avec lequel d'ailleurs il se brouilla peu après.

Deux lettres de C. Vogt à Lacaze évoquent cette turbulence de Fol et font allusion à la fortune dont il dispose.

«Je remue ciel et terre pour tâcher de le faire nommer professeur d'Embryogénie et de le fixer ainsi à Genève. Il a l'intention, s'il reste ici, de se créer un laboratoire particulier à Villefranche, près Nice où il travaillerait pendant l'hiver et où il pourra recevoir quelques amis. On peut se permettre des fantaisies de ce genre quand on est riche» (29 décembre 1877)... «Voilà un homme qui pourrait être heureux! Il a assez d'argent pour pouvoir vivre à son gré, faire ce qui lui plaît, aller où il veut – tandis que nous autres, pauvres bougres, nous voyons arrêtés à chaque moment par les misères de la vie et forcés de gagner, par un travail de mercenaire les quelques sous que nous voudrions pouvoir dépenser au service de la Science... Et avec cela il a toujours l'air de gronder le ciel et les hommes, tandis que nous tâchons de prendre les choses gaiement...»

Les lettres de Fol à Lacaze-Duthiers mettent également en lumière un trait dominant de son caractère. Il était certes conbattif, mais aussi hargneux, vindicatif, soupçonneux, parfois menaçant. Dès le début de la correspondance, s'étalent les discussions avec Pérez, Giard, puis avec Ray Lankester[13]. Lacaze-Duthiers s'est donné la peine de recopier pour la lui faire parvenir une note de Pérez! (2 avril 1877). Fol réagit dès le 14 avril:

[13] Nous ne pouvons ici mentionner les sujets de controverse ou de discorde ni publier les longs extraits des lettres de Fol à ce sujet. Tout cela apparaîtra dans un travail en cours sur «Lacaze-Duthiers et sa correspondance scientifique».

«Je vous envoie ci-joint ma réponse à ce Monsieur. Venir, après quelques observations superficielles, mettre en doute le résultat de plusieurs mois de recherches soignées est un procédé que je m'abstiens de qualifier.»

Lacaze nourrissait vis-à-vis d'Alfred Giard (1846–1908) une inimitié qui a persisté toute sa vie. Dans ses «carnets intimes», il l'appelle le «gredin de Lille», le traite de «drôle». Il l'a qualifié de «polisson» dans une lettre à Fol car celui-ci l'appellera désormais ainsi. «Le polisson, comme vous le nommez fort bien» (septembre 1877). Et pour compléter de telles aménités, à partir de 1886, Fol dénomme Vogt «gros ventre» et il semble que Lacaze ait adopté cette appellation.

Nous savons que Vogt avait «remué ciel et terre» pour faire obtenir à Fol un cours d'embryologie à la Faculté des Sciences de Genève (1877). Dès 1883, les relations entre les deux hommes sont déjà tendues. «Toutes mes forces sont employées et usées à lutter contre certain personnage influent, qui entend faire de sa chaire ou plutôt de son cumul de chaires une dot pour Mademoiselle sa fille et un héritage pour son insignifiance de gendre...» (22 avril 1883). Les choses se sont aggravées en 1885. Fol parle de donner sa démission. En réalité, la chaire sera supprimée. Cependant, M. Bedot (op. cit. p. 7) écrit : «Un regrettable incident universitaire ... engagea Fol à renoncer à la chaire qu'il occupait depuis neuf ans.»

Nous avons vu que Fol avait l'intention d'aller travailler l'hiver à Villefranche. Il s'y rend dès 1878 et donne comme adresse : «Observatoire zoologique».[14]

Comme nous l'avons indiqué, la présence de Fol, puis de Barrois à Villefranche, ses intrigues pour enlever la «Maison Russe» à son fondateur Korotneff constituent une histoire aux répercussions nombreuses et complexes[15].

Mais nous pouvons verser au dossier des projets de Fol et de la Station de Villefranche deux lettres bien intéressantes. La première est du 28 décembre 1879 : «Je n'ai pas l'intention de venir éternellement à Villefranche – encore deux ans et je me retire tout à fait à Genève pour me consacrer tout entier à mon enseignement.» La seconde est datée du 6 février 1880 : «Je regrette que vos occupations vous empêchent de venir voir ce que Villefranche peut offrir et si mon héritage vaut la peine d'être recueilli.»

[14] C'est à notre connaissance la seule mention d'une telle appellation pour ce laboratoire.

[15] Il faut espérer que l'*Histoire de la Station zoologique de Villefranche* écrite par G. Trégouboff peu avant sa mort pourra être publiée. Elle constitue un document très instructif et d'un grand intérêt.

Il apparaît ainsi que s'il n'y avait pas eu rupture entre Vogt et Fol, «l'affaire de Villefranche» n'aurait pas eu lieu.

Nous reviendrons d'autre part, dans le travail annoncé, sur l'attitude très réservée de Lacaze vis-à-vis des événements qui se succédaient au sujet de la station russe et aussi sur celle de Fol qui, d'ordinaire si harcelant pour tout ce qui le concernait personnellement n'a jamais mis exactement Lacaze au courant des intrigues qu'il menait à Villefranche.

Quoi qu'il en soit, Fol avait réalisé ses projets d'une grande croisière en Méditerranée pour l'étude des éponges. Le yacht *Aster*, affrété par lui, partait de Havre le 13 mars 1892 à destination de Nice. On sait que le 22 mars il fit escale à Bénodet (Finistère). Le 27 mars, il aurait été vu au large de la Corogne (Espagne) et quelques jours après non loin des côtes d'Afrique du Nord[16]. S'il en est ainsi, le mystère de la disparition de Fol s'épaissit car il aurait modifié l'itinéraire prévu.

Il serait bien surprenant qu'aucun renseignement, qu'aucune trace ne soit jamais parvenue dans les milieux maritimes au sujet de la disparition de ce yacht, de son équipage et du biologiste qui avait organisé l'expédition. Triste fin pour un homme d'une activité débordante, d'une agressivité sans cesse en éveil et que Lacaze a supporté et soutenu jusqu'au bout, sans doute en partie en raison de sa combattivité qui s'exerçait contre les ennemis de Lacaze, certes, mais aussi contre d'autres personnalités que Lacaze n'était peut-être pas mécontent de voir malmener.

III. Relations avec C. Vogt

Carl Vogt (1817–1895) était né à Giessen, capitale du duché de Hesse; ce fut une très forte personnalité. L'ardeur de son caractère, elle s'exprime à l'occasion de ses convictions politiques qui entraînèrent dans sa vie de nombreux déboires – il fut même condamné à la peine de mort (1848) – et aussi dans son activité scientifique où il fait figure de précurseur dans les recherches de biologie marine dans les eaux de Villefranche[17].

Les 51 lettres de C. Vogt à Lacaze-Duthiers s'échelonnent de 1857 à 1881 (avec une interruption de 1866 à 1872). La première date du 25 juin 1857

[16] Nous devons ces renseignements inédits au regretté C. Trégouboff.

[17] Sur C. Vogt, on consultera : WILLIAM VOGT, *La vie d'un homme : Carl Vogt*. Paris, Schleicher, et Stuttgart, Nägele, 1896, 265 p.; C. VOGT, *Aus meinem Leben, Erinnerungen und Rückblicke*, Stuttgart 1896; G. TRÉGOUBOFF, Les pionniers dans le domaine de la biologie marine dans les eaux des baies de Nice et de Villefranche-sur-Mer, *Bull. Inst. Océanogr.* (Monaco) N° spécial, 2, 1968 *(Premier Congrès Int. Hist. Océanogr.)*, 467–480.

alors que Lacaze était professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lille.

Vogt l'appelle «Monsieur», puis «cher Monsieur», «cher confrère», «cher collègue», «cher Monsieur et ami», enfin «cher ami» à partir de 1875.

Ces lettres sont certainement parmi les plus intéressantes du fonds Lacaze-Duthiers, à la fois par la personnalité puissante et le style pittoresque et mordant de leur auteur qui n'est pas sans rappeler celui de A. de Humboldt qu'il avait bien connu.

Les relations entre les deux naturalistes ont été pendant ces longues années très cordiales et dès la parution du premier fascicule des *Archives de Zoologie expérimentale* (1872), Vogt écrit une longue lettre à Lacaze où il le félicite de son entreprise, tout en approuvant les critiques faites à Claude Bernard dans le manifeste sur la «zoologie expérimentale» par lequel débute le nouveau périodique. La même année, Vogt fait part à son collègue français de son désir de travailler au laboratoire de Roscoff, projet qui se réalisera en 1874. Lors de son premier séjour, Vogt sera seul, mais, en 1875, il viendra accompagné de sa famille et l'organisation de ce séjour est évoquée dans plusieurs lettres écrites de mars à juillet de cette année.

Dans des lettres ultérieures, il est à maintes reprises question des laboratoires maritimes (Roscoff, Naples, Villefranche) auxquels Vogt s'intéressait très vivement et c'est lui qui eut, le premier, l'idée d'en fonder un dans la région de Nice.

Le brouillon d'une longue lettre du 13 mai 1876 adressée à un certain Alglave et qu'il communique à Lacaze, concerne le fonctionnement de la Station zoologique de Naples et le projet de création de celle de Villefranche.

Dans d'autres missives, Vogt parle de ses nombreux travaux en cours, de sa santé et donne à Lacaze des nouvelles de sa famille. Bref, ces lettres dénotent une très grande cordialité de rapports entre les deux naturalistes. On y trouve maintes allusions anticléricales et antiprussiennes, bien conformes à ce que l'on sait de la personnalité volcanique de Vogt.

Cette réelle amitié entre les deux savants aurait certainement duré plus longtemps sans une malheureuse initiative de Lacaze-Duthiers consistant à soutenir contre Vogt Alexandre Agassiz (1835–1910) candidat à un fauteuil de membre correspondant de l'Académie des Sciences.

La dernière lettre de Vogt à Lacaze du 29 octobre 1881 est en effet assez amère et désabusée et on y lit notamment ce qui suit :

«Si vous jugez aujourd'hui que mes travaux, continués depuis quarante ans ont moins contribué à l'avancement de la science que ceux d'A. Agassiz, je n'ai rien à dire – c'est une opinion dont je dois subir les conséquences, mais que je dois respecter tout en ne l'acceptant pas, vanité personnelle à part. Mais vous sentez bien, je pense, que je désire d'en avoir le cœur net par votre propre bouche. Si au contraire ce sont d'autres raisons, qui vous ont dicté votre vote, je crois avoir le droit de vous les demander franchement, vu nos anciennes relations.»

Lacaze ne répondit certainement jamais à Vogt et ce silence lui prouve que ses soupçons n'étaient que trop fondés. Ainsi se termina brutalement une amitié qui avait duré presqu'un quart de siècle[18].

IV. Rapports avec E. Yung

Emile Yung (1854–1918) fut un biologiste très complet, à la fois zoologiste, anatomiste et physiologiste[19].

Il fit toute sa carrière dans le sillage de Carl Vogt qui le prit comme préparateur en 1876 et auquel il succéda en 1895 à la chaire de Zoologie de l'Université de Genève.

Yung fut également l'élève de Lacaze-Duthiers qu'il connut dès 1878 et sous la direction duquel il entreprit sa thèse de doctorat ès-sciences sur le système nerveux des Crustacés Décapodes[20].

Il travailla aux laboratoires marins de Roscoff et de Banyuls et fut très lié avec divers naturalistes français.

Tout ceci explique le nombre assez important de lettres de Yung à Lacaze-Duthiers.

[18] Dans la biographie de C. Vogt par son fils William, on trouve reptroduites des lettres de Lacaze-Duthiers au naturaliste de Genève (Paris, 8 décembre 1874, Néris-les-Bains, 3 juillet 1877). Dans une lettre à Quatrefages (22 février 1885) mentionnée dans le même ouvrage, Vogt parle de «l'ami (?) Lacaze» et ce point d'interrogation prend toute sa signification lorsque l'on connaît l'affaire de la candidature d'A. Agassiz à l'Académie des Sciences.

[19] Sur Yung on consultera: A. Pictet, Emile Yung (1854–1918), L'influence de son œuvre sur la science de son époque, *Bull. Inst. Nat. Genève 46* (1925) 1–171.

[20] Recherches sur la structure intime et les fonctions du système nerveux central chez les Crustacés Décapodes. *Arch. Zool. Exp. Gén.* 7 (1878) 401–534, 4 pls.
Dès 1878 (21 Novembre) C. Vogt avait écrit à Lacaze en lui demandant de l'aider pour faciliter à Yung «l'impression de son mémoire sur les cerveaux des homards, des crabes et autres bêtes cuirassées. Il voudrait présenter ce travail comme thèse de Doctorat... Il m'importe beaucoup que ce travail soit achevé avant le 1er avril où commence notre semestre d'été.»

Celles-ci sont en effet au nombre de 69 et s'étalent du 31 janvier 1878 au 25 mars 1900. En 1878, Yung avait été Professeur de Sciences Naturelles au collège de Montreux. Il avait fait la connaissance de Carl Vogt qui devait devenir son Maître, et en 1876, il était nommé préparateur au Laboratoire d'Anatomie comparée et de Microscopie de Genève. Il devait y travailler 42 ans.

La plupart des lettres de Yung à Lacaze-Duthiers concernent ses séjours à Roscoff puis à Banyuls, des conseils au sujet de ses travaux, des questions touchant leur impression dans les *Archives de Zoologie expérimentale et générale*. Les premières débutent par «Monsieur» ; puis ce fut «cher Monsieur», puis «cher Maître» à partir de 1886, puis «cher et illustre Maître» à partir de 1895, ce qui révèle le progrès de leurs relations sur le plan scientifique et aussi sur le plan affectif, car, au début, selon A. Pictet, Lacaze s'était montré assez «réservé» vis-à-vis de celui qui était cependant introduit par Vogt. Voici la lettre de recommandation des plus discrète, écrite par Vogt. Elle est du 29 décembre 1877.

«Avez-vous eu beaucoup de travailleurs à Roscoff cette année ? Dans le cas où il vous en manquerait pour l'année 1878, j'aurais peut-être à vous en présenter un de Genève, M. Yung, mon préparateur actuel à la place de Monnier, qui s'est précipité de nouveau dans la Chimie. Mon préparateur actuel est un gentil jeune-homme, mais encore peu fait aux animaux marins qu'il ne connaît que dans l'esprit-de-vin. Il aurait besoin de faire un stage marin et si le Laboratoire n'est pas occupé par des français, je vous demanderai peut-être de le recevoir pendant les mois de Juillet–Août et Septembre. Mais cela dépend encore de quelques circonstances dont je ne suis pas maître.»

C'est effectivement en 1878 que Yung se rendit pour la première fois à Roscoff[21].

Quoi qu'il en soit, les lettres de Yung à Lacaze nous apprennent peu de chose sur lui-même, sinon les allusions à ses difficultés du début, dans une carrière à laquelle C. Vogt porta un intérêt décisif ; il exprime sa joie d'avoir reçu à l'unanimité (23 décembre 1881), le prix Humphrey Davy, «créé il y a 50 ans et seulement décerné trois fois.»[22] Plus tard il annonce son mariage (8 mai 1897) «avec une jeune Anglaise élevée à Genève. Mlle Laure Beardall... Ma fiancée n'a pas de fortune, mais elle est simple, instruite et labo-

[21] A. Pictet écrit qu'à cette date Lacaze-Duthiers était Directeur des Laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls. En réalité, la création de Banyuls date de 1881.

[22] A. Pictet écrit que le Mémoire qui valut à Yung le prix Davy, fut couronné en 1883. L'annonce de cette distinction est faite par Lacaze deux ans plus tôt. Erreur sans doute.

rieuse, ce qui, à mes yeux vaut tout autant.» En 1899 Lacaze devait faire à Mme Yung l'hommage du roman de Prosper Mérimée *Colomba,* «qu'elle lira d'autant plus que c'est vous qui le lui avez offert» (E. Yung).

Yung aimait beaucoup Roscoff. Lacaze qui avait fondé le Laboratoire Arago (Banyuls-sur-Mer), cherchait à y attirer le savant genevois, surtout à l'occasion des «excursions» de Pâques que Lacaze organisait avec soin. Yung était convié à y faire des conférences. Il s'y rendit en mars 1891, malgré bien des difficultés, et devait s'y rendre encore en 1896, s'il n'avait eu la rougeole !

La thèse de Yung avait été remise le 10 mars 1879 (lettre du même jour). Elle devait être soutenue le 1er avril. Mais Vogt est appelé brusquement à Berne. Nul ne pouvait prévoir «un pareil tour de la politique». Yung ne peut plus être candidat à une suppléance des cours de Vogt. C'est grave pour lui. Il écrit à Lacaze-Duthiers, mais c'est pour s'excuser de l'avoir «obsédé» de lettres, d'avoir abusé de son obligeance, d'avoir pressé le graveur, l'éditeur, l'imprimeur «et tout cela en pure perte».[23]

En 1874, Yung se rend en Allemagne (Fribourg, Heidelberg); en 1876 il passe ses vacances à Munich; en 1883 il est à Iéna. Il visite les Instituts, prend contact avec les savants – dont certains illustres – qui y travaillent. A. Pictet rend compte de ces voyages. Il écrit : «A cette époque il [Yung] fut conquis par la science et le caractère allemands»... Mais par la suite cette admiration diminue sensiblement en face d'une sympathie de plus en plus vive pour la science française. Pas seulement la «science française», mais, d'une manière générale pour la Nation française.

Deux lettres adressées à Lacaze-Duthiers font précisément le point sur cette question. Le 10 juillet 1883 – donc à la veille de partir pour Iéna – il écrit qu'il va s'enfouir dans un petit trou en Allemagne pour se mettre un peu au courant de la langue pour laquelle il n'a ni sympathie ni aptitude. Plus loin, nous citons :

«Ces peu sympathiques allemands pondent tant et tant de mémoires qui ne renferment souvent pas grand chose et qu'il faut lire cependant. Que c'est un travail long et pénible de se tenir au courant de leur bibliographie»...

Et le 10 décembre 1883 : «J'ai fait pendant près de trois mois un triste apprentissage du caractère allemand... On n'y pense qu'aux militaires, tout y est mené militairement ;

[23] Le 29 mai 1879, Yung écrit à Lacaze qu'il vient de recevoir le titre de Docteur-ès-Sciences Naturelles. Ainsi, le retard de la soutenance n'a guère été que de deux mois environ.

la seule grande préoccupation est l'armée... C'est assommant d'entendre toujours vanter la grande Nation qui se déclare elle-même appelée par les Décrets de la Providence à répandre la civilisation et à régénérer le Monde. L'Empereur, le Prince de Bismarck et le Comte Feld-Marechal de Moltke, y font l'objet d'un vrai culte ; leurs portraits se trouvent dans toutes les écoles et on apprend aux enfants à les vénérer comme des Dieux...»

La ville de Genève préparait en 1890 une grande Exposition Nationale suisse. Elle devait ouvrir en mai. Pour la première fois, Yung se départit de son calme et de sa sérénité. On est surpris de sa réaction presque violente contre ce projet au sujet duquel la position prise par lui ne nous paraît, du reste, pas juste. «Les industriels assure t-on y trouvent leur profit (dans ces expositions), mais nous autres y perdons du temps... Je dois faire des dissections d'apparat pour jeter de la poudre aux yeux des futurs visiteurs... Je vous demande à quoi peut bien servir une exhibition publique de nos travaux et combien de gens y apprennent quelque chose ? Les autorités gouvernementales s'imaginent que ce sera une démonstration de l'utilité de l'Université et pour obtenir de l'argent, il faut se soumettre ... Mais que d'heures perdues ou du moins qui pourraient être mieux employées.»

Le 7 juin 1895, Yung écrit à Lacaze pour lui annoncer la mort de «Monsieur le Professeur Carl Vogt». Elle fut, dit-il, très douce. Yung savait que les relations entre Lacaze et Vogt s'étaient depuis longtemps détériorées. Dans la même lettre, Yung y fait allusion : «Je vous en fais part (du décès), connaissant l'estime que vous avez eue pour lui.» Il poursuit : «Quant à moi, je ne puis oublier quoi que depuis une année il m'ait suscité beaucoup d'ennuis, qu'il a été longtemps mon Maître et que c'est grâce à ses recommandations que je fus mis pour la première fois en rapport avec vous ...»

Déjà, en 1881, il y avait certainement des nuages dans les relations entre les deux savants. Yung, dans une lettre du 7 décembre (1881) est amené à écrire : «Je regrette beaucoup pour ma part que certaines phrases de M. Vogt aient été mal interprétées ; je vous assure qu'il ne m'a jamais parlé de Roscoff qu'avec les plus grands éloges et que je l'ai toujours entendu vanter les grands services que vous avez rendus à la Zoologie par vos créations de Laboratoires. Quant à Banyuls, il ne m'en a dit jusqu'ici que du bien également.»

La mort de C. Vogt laissait vacante la chaire de Zoologie et d'Anatomie comparée de la Faculté des Sciences de Genève. Dès le 17 juin 1895, Philippe A Guyer, Professeur à la Faculté des Sciences écrit à Lacaze :

«Avec l'autorisation du Chef du Département de l'Instruction publique, désireux de s'entourer de vos lumières et en qualité d'ancien élève de la Sorbonne, où j'ai passé mes examens de Doctorat, je prends la liberté de vous demander ce que vous penseriez de la candidature de M. E. Yung, actuellement Professeur extraordinaire de Zoologie et suppléant de M. Vogt depuis une quinzaine d'années. Nous aimerions surtout connaître votre opinion personnelle sur l'activité scientifique de M. Yung et sur le degré de considération dont il jouit parmi les zoologistes de votre pays.»

La dernière lettre de Yung est du 25 mars 1900, un an et quatre mois avant la mort de Lacaze. Dans cette lettre il est question d'un mémoire sur la structure interne de *Lota vulgaris,* qui sera signé en collaboration avec le Dr. O. Fuhrmann de Bâle. Il est aussi question de la naissance de son second fils et de sa femme qui relevait d'une grave maladie.

Il serait bien surprenant que Yung toujours affable et soucieux de la santé de Lacaze ne lui ai pas écrit à nouveau. On peut supposer que Lacaze de plus en plus malade, n'a plus conservé les lettres reçues par lui.

En dehors de Claparède dont nous avons donné deux lettres intégralement au début de ce travail, Lacaze-Duthiers a été en relations épistolaires suivies avec trois personnalités de la biologie helvétique : Fol, Vogt et Yung. Ces relations s'étaient établies en raison de la notoriété de Lacaze que concrétisait sa création des laboratoires maritimes de Roscoff et de Banyuls.

Ces personnalités représentent deux générations. Elles sont très accusées, chacune ayant son caractère propre, celui de Fol débordant, torturé, agressif ; celui de Vogt plein de fougue et d'humour et que révélait un style imagé, truculent ; celui de Yung plus sobre, mesuré, affectueux, lui suscitait une sympathie que ne lui ont pas ménagée du reste, les plus éminents de ses collègues français.

Tels sont les documents inédits que nous avons cru intéressant de livrer à l'occasion du symposium sur les relations scientifiques entre la Suisse et la France, dans le domaine des Sciences naturelles.

Banyuls-sur-Mer, septembre 1971